

## BIBLE ET IDENTITES TRIBALES EN AFRIQUE: LECTURE INTERCULTURELLE

---

**François Batuafe Ngole**

**Résumé:** *L'interprétation des textes bibliques comporte nécessairement les enjeux interculturels. Toute lecture de la Bible implique la rencontre d'une autre culture ou d'autres cultures, car le texte biblique est marqué par la culture de ses auteurs. En outre, l'interprétation, comprise comme le processus d'appropriation de sens, implique toujours le dialogue entre la culture de l'auteur et celle du lecteur. Donc, l'inter-culturalité dans l'interprétation biblique se fonde sur l'herméneutique de la Parole de Dieu. D'une part, "la Parole de Dieu transcende les cultures dans lesquelles elle a été exprimée et a la capacité de se propager dans les autres cultures, de façon à atteindre tout le genre humain;" d'autre part, chaque culture est capable de s'approprier la révélation divine avec ses propres catégories. Cette étude vise à démontrer que les identités tribales constituent un des lieux de lecture interculturelle de la Bible en Afrique, avec des enjeux hautement pragmatiques. Après l'analyse des textes bibliques et des fondements philosophiques des tribus en Afrique, il ressort que le motif de la tribu dans la Bible et en Afrique concourt à la construction des identités tribales, dont les ancêtres constituent le fondement.*

**Mots-clés:** Afrique; Bible; Herméneutique; Identité tribale; Interprétation; Lecture interculturelle.

**Abstract:** *The interpretation of biblical texts necessarily involves intercultural issues. Any reading of the Bible involves the meeting of another culture or other cultures because the biblical text is marked by the culture of its authors. Moreover, interpretation, understood as the process of appropriation of meaning, always involves dialogue between the culture of the author and that of the reader. Thus, interculturality in biblical interpretation is based on the hermeneutics of the Word of God. On the one hand, the Word of God transcends the cultures in which it has been expressed and has the ability to spread in other cultures, so as to reach the whole human race; on the other hand, each culture is able to appropriate divine revelation in its own categories. This study aims to demonstrate that tribal identities are one of the places of intercultural reading of the Bible in Africa, with highly pragmatic issues. After analysing the biblical texts and the philosophical foundations of the tribes in Africa, it appears that the motif of the tribe in the Bible and in Africa contributes to the construction of tribal identities, of which the ancestors form the basis.*

**Keywords:** Africa; Bible; Hermeneutic; Intercultural reading; Interpretation; Tribal identity.

## Introduction

L'interprétation des textes bibliques comporte nécessairement les enjeux interculturels. Toute lecture de *la Bible* implique la rencontre d'une autre culture ou d'autres cultures, car le texte biblique est marqué par la culture de ses auteurs. En outre, l'interprétation, comprise comme le processus d'appropriation de sens,<sup>1</sup> implique toujours le dialogue entre la culture de l'auteur et celle du lecteur. L'interculturalité dans l'interprétation biblique se fonde sur l'herméneutique de la Parole de Dieu: D'une part, "la Parole de Dieu transcende les cultures dans lesquelles elle a été exprimée et a la capacité de se propager dans les autres cultures, de façon à atteindre tout le genre humain;"<sup>2</sup> d'autre part, chaque culture est capable de s'approprier la révélation divine avec ses propres catégories. Cette étude vise à démontrer que les identités tribales constituent un des lieux de lecture interculturelle de *la Bible* en Afrique, avec des enjeux hautement pragmatiques.

La complexité du sujet exige de limiter l'objet de notre étude. Le continent africain est géographiquement vaste et culturellement diversifié, avec plus ou moins ses deux milles tribus<sup>3</sup>. En outre, la problématique des tribus est à la croisée de plusieurs disciplines scientifiques. Cette étude sur les identités tribales se limite au domaine de la lecture interculturelle de *la Bible* en Afrique.

## I. Analyse Exégétique des Tribus dans *la Bible* Hébraïque

### 1.1. Enquête Lexicographique

Du point de vue lexicographique, les trois substantifs – *maṭṭeh*, *šēbet* et *mišpāhā* – servent à élaborer la thématique tribale dans *la Bible* hébraïque. Le mot *maṭṭeh* (tribu) revient 252 fois: 111 fois dans le livre des Nombres, 59 fois dans celui de Josué; 27 fois dans Exode et 23 fois dans le livre des Chroniques. Nonobstant sa polysémie, *maṭṭeh* a généralement la connotation sociologique et signifie *tribu*.

<sup>1</sup> Paul Ricœur, *Du texte à l'action: Essai d'herméneutique*, II (Paris: Seuil, 1986), 153.

<sup>2</sup> André Kabasele Mukenge, "Lectures africaines de la Bible: Signification et voies d'approche," *Revue Africaine de Théologie* 23, no. 45-46 (1999), 61.

<sup>3</sup> S.N. Sangmpam, *Ethnicities and Tribes in Sub-Saharan Africa: Opening Old Wounds* (Cham: Springer International Publishing - Palgrave Macmillan, 2017); Timothy Paul Longman, "The Graves are not yet Full: Race, Tribe, and Power in the Heart of Africa," *Holocaust and Genocide Studies* 17 no. 3 (2003), 520-522.

Le substantif *šēbet* revient 192 fois dans *la Bible* hébraïque: 3 fois dans Genèse; 4 dans Exode; 1 fois dans Lévitique; 6 fois dans le livre des Nombres; 18 fois dans le Deutéronome; 33 fois dans Josué; 16 fois dans le livre des Juges; 8 fois dans 1Samuel; 10 fois dans 2Samuel; 11 fois dans 1Rois; 2 fois dans 2 Rois; 12 fois dans 1Chroniques; 4 fois dans 2 Chroniques; 3 fois dans le livre de Job; 15 fois dans les Psaumes; 8 fois dans les Proverbes ; 12 fois dans le livre d'Isaïe ; 2 fois dans Jérémie; 1 fois dans le livre des Lamentations; 16 fois dans celui d'Ézéchiel; 1 fois dans Osée; 2 fois dans Amos, Michée et Zacharie. La variante araméenne se trouve une fois en Esdras 6,17. Le terme *šēbet* signifie soit le sceptre du leader de la tribu, soit la tribu elle-même. Toutefois, dans 143 occurrences sur le total de 192, *šēbet* indique la tribu.

Le terme *mišpāḥâ* apparaît 303 fois: 12 fois dans Genèse; 6 fois dans Lévitique; 149 fois dans le livre des Nombres; 1 fois dans Deutéronome; 49 fois dans celui de Josué; 8 fois dans le livre des Juges; 7 fois dans 1Samuel; 19 fois dans 1Chroniques; 11 fois dans celui de Zacharie; 9 fois dans Jérémie; 3 fois dans les Psaumes ; 2 fois dans 2Samuel, Amos, Ruth, Esther, Job; 1 fois dans Ézéchiel, Michée, Nahum, Néhémie. Le substantif *mišpāḥâ* signifie le clan ou la famille élargie.

## 1.2. Contextes Bibliques d'Emploi des Termes

### A. Contexte Généalogique

Les tribus ou les clans structurent les généalogies bibliques. La liste des descendants des fils de Noé – Sem, Cham et Japhet – est élaborée selon les clans ou les familles (Gn 10,5.20.31.32). De même, les douze tribus d'Israël dérivent des douze fils de Jacob (Gn 49; Num 26,5-51; Dt 33). La fonction communicative de ces généalogies bibliques consiste à légitimer les prérogatives des individus, des groupes et des peuples, et à déterminer qui appartient ou non à une tribu ou au peuple élu.<sup>4</sup>

### B. Contexte Numérique

Le chiffre *douze* indique les tribus d'Israël dans leurs ramifications numériques (Gn 49,28; Es 24,4; 28,21; 39,14; Ez 47,21), tandis que le syntagme *toutes les tribus d'Israël* désigne le peuple élu dans sa

<sup>4</sup> Cf. Jean-Louis Ska, *Introduction à la lecture du Pentateuque: Clés de l'interprétation des cinq premiers livres de la Bible*, Le livre et le rouleau 5 (Bruxelles: Lessius, 2000), 36-38.

globalité (Dt 18,5; 29,20; Jos 24,1; Jg 20,2; 2Sm 5,1; 19,10; 20,14; 24,2; Ez 48,9). Il ressort que, dans le contexte numérique, le substantif “tribu” est un concept fondamental pour définir la configuration du peuple de l’Alliance soit dans ses ramifications (douze tribus), soit dans sa globalité (toutes les tribus).

### C. Contexte Symbolique

Les douze tribus d’Israël sont symboliquement signifiées soit par les douze pierres posées à côté de l’autel (Ex 24,4), soit par les douze pierres posées sur les vêtements sacerdotaux (Ex 28,21; 39,14). Il en découle que la tribu est une référence imaginaire déterminante pour construire le symbolisme culturel dans *la Bible*.

### D. Contexte Socio-politique

La tribu est un motif sur lequel se construit l’organisation socio-politique du peuple de l’alliance. Chaque tribu avait son leader. Dans le premier chapitre du livre des nombres, le recensement du peuple se fait par tribus. En outre, pour l’organisation de la campagne militaire, chaque tribu devait donner un espion (Nb 13,1-2). La répartition du territoire de Canaan obéit au critère tribal: à chaque tribu revient une portion de terre (Nb 26,52-56; Jos 14-19; Jg 5). Certains textes portent les traces d’un contraste entre l’identité tribale et l’organisation politique durant la monarchie:

Levé de bon matin, Absalom se tenait au bord du chemin de la porte. Chaque fois qu’un homme, ayant un procès, devait se rendre chez le roi pour demander justice, Absalom l’interpellait et lui disait: “De quelle ville es-tu?” Il disait: “Ton serviteur est de l’une des tribus d’Israël” (2Sm 15,2. Voir aussi 2Sm 15,10; 19,10; 20,14).

Cet extrait montre que, même pendant la monarchie, la tribu est donc restée la référence fondamentale d’auto-identification sociale pour les Israélites.

### E. Contexte Religieux

La critériologie des tribus est l’une des données importantes qui entrent en jeu dans l’économie de l’alliance. L’exercice des fonctions culturelles était conditionné par l’appartenance tribale: seuls ceux de la tribu de Lévi pouvaient assister les prêtres dans le service du temple (Nb 18,2; Dt 18,5). Les promesses faites à David constituèrent *ipso*

*facto* Juda comme tribu messianique (cf. 2Sm 7,1-17), au point que, dans *le Nouveau Testament*, l'appartenance à la tribu de Juda par le biais de Joseph est un argument en faveur de l'identité messianique de Jésus (cf. Mt 2,1-12).

Les psalmistes évoquent Israël comme “tribu du Seigneur” (Ps 122,4); “tribu de son héritage” (Ps 74,2). Le premier Psaume renvoie au contexte religieux du pèlerinage à Jérusalem; le second est une supplication, comme aussi Is 63,1, dans laquelle le motif de la tribu sert à susciter la compassion du Seigneur et son intervention salvifique. Dans le livre du prophète Jérémie (Jr 10,16; 51,19), Israël est dit “tribu de l'héritage du Seigneur”, en tant que peuple élu par le Dieu créateur et omnipotent. De ce qui précède, il ressort que l'identité tribale est l'une des clés indispensables pour comprendre la religion biblique.

### 1.3. Analyse Sémantique des Termes

La coréférence sémantique entre *benê* + *nom propre* (fils de...) – *bêt...* (maison de...) – *tol<sup>e</sup>dôt* (générations) – *mišpāhâ* (clan, famille, tribu) – *maṭṭeh* (tribu) comporte plusieurs implications:

- A. La complémentarité de sens entre la *tribu* et la *généalogie* fonde l'identité tribale sur le lien de sang. Cette implication anthropologique met la figure de l'ancêtre au centre de l'unité d'une tribu. Dans le contexte biblique, Jacob (Israël) est la figure fondatrice de l'unité des douze tribus, constituées des descendants de ses douze fils. De ce fait, la tribu se définit comme une collectivité humaine constituée des membres des familles et des clans qui se reconnaissent comme descendants d'un ancêtre commun.
- B. Le parallélisme synonymique en Nb 18,2 démontre que les termes *maṭṭeh* et *šēbeṭ* sont employés comme des synonymes. Tous les deux font référence à la tribu, en tant que collectivité plus ample, contrairement à *mišpāhâ* qui désigne une collectivité réduite: un clan ou une famille. Dans Jos 13,15, “Moïse donna donc à la tribu (*maṭṭeh*) des fils de Ruben leur part (de terre), selon leurs familles (*mišpāhôt*)”. Dans Jos 6,22-23, la *mišpāhâ* (famille) de Rahab signifie son père, sa mère, ses frères. Le syntagme “la maison du père” (cf. Nb 1,1-43) renvoie à une entité en-dessous du clan. La tribu dans *la Bible* inclut donc plusieurs clans et plusieurs familles.

- C. Les catégories généalogiques et tribales sont des motifs d'élaboration du discours théologique et religieux. D'une part, le Dieu biblique est le Dieu des ancêtres d'Israël: le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob (Lc 20,37). D'autre part, Israël se définit en tant que "tribu du Seigneur" (Ps 122,4), "tribu de son héritage" (Ps 74,2). De ce qui précède, il ressort que la tribu est une catégorie herméneutique de la religion biblique.

## 2. Les Tribus en Afrique

### 2.1. Lecture Phénoménologique

Le continent africain compte environ 2.000 groupes tribaux, qui ont généralement tendance à se concentrer sur des territoires plus ou moins stables. La question à laquelle les chercheurs sont confrontés concerne les critères scientifiques de définition d'une tribu ou d'une ethnie. Pour certains, l'ancêtre commun, la langue ainsi que le territoire sont les trois facteurs caractéristiques d'un groupe tribal.<sup>5</sup> D'autres pensent en revanche que ces trois critères – ancêtre, langue, territoire – ne coïncident pas toujours pour définir une tribu, et ils soutiennent que l'ancêtre commun est l'élément qui fonde l'unité d'un groupe tribal.<sup>6</sup> Toutefois, pourquoi beaucoup d'Africains se savent pas nommer leur ancêtre commun? Comment expliquer le fait que, du point de vue terminologique, les noms des tribus dérivent souvent des langues parlées par les différents groupes au lieu de porter le nom de l'ancêtre éponyme? Il nous paraît que le sentiment d'appartenance à un groupe tribal ou ethnique est caractéristique en Afrique. Se sentir membre d'un groupe est une donnée commune qui s'appuie sur plusieurs facteurs: la conscience d'être descendant d'un même ancêtre, au moins théoriquement; le partage d'un même patrimoine culturel et traditionnel (les rites de naissance, de mariage, de mort, d'initiation); l'utilisation d'une même langue; les habitudes alimentaires, la pratique des habitudes sociales (sociétés patriarcales, matriarcales).

<sup>5</sup> Bogumil Jewsiewicki, "Les pratiques et l'idéologie de l'ethnicité au Zaïre: quelques réflexions historiques", in Id., *État Indépendant du Congo, Congo-Belge, République Démocratique du Congo, République du Zaïre?* (Paris: Harmattan, 2010), 103.

<sup>6</sup> Lobho Lwa Djugudjugu, *Société et politique en Afrique traditionnelle: Bahema et Walendu du Zaïre* (Kinshasa: Presses Universitaires du Zaïre, 1979), 42. Léon de Saint-Moulin, "Conscience nationale et identités ethniques. Contribution à une culture de la paix," *Congo-Afrique* 372 (Février 2003), 95.

## 2.2. *L'Appartenance Tribale et la Vénération des Ancêtres*

Écoute plus souvent  
 Les choses que les êtres,  
 La voix du feu qui s'entend,  
 Entends la voix de l'eau,  
 Écoute dans le vent,  
 Le buisson en sanglot:  
 C'est le souffle des ancêtres.  
 Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,  
 Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire,  
 Et dans l'ombre qui s'épaissit,  
 Les morts ne sont pas sous la terre,  
 Ils sont dans l'arbre qui frémit,  
 Ils sont dans le bois qui gémit,  
 Ils sont dans l'eau qui coule,  
 Ils sont dans l'eau qui dort,  
 Ils sont dans la case,  
 Ils sont dans la foule,  
 Les morts ne sont pas morts.<sup>7</sup>

Ce poème emblématique du Sénégalais Birago Diop suggère avant tout que les ancêtres sont des personnages vénérables. La vénération implique toujours une charge émotionnelle, un sentiment de respect à l'égard du sacré. La référence aux ancêtres étant constitutive de l'identité tribale, le sentiment d'appartenance tribale en Afrique comporte donc un fondement religieux en vertu de la sacralité de la figure d'ancêtre. Par manque de textes écrits, l'expression "les ancêtres ont dit" sert souvent à légitimer les traditions rituelles, morales et éthiques dans les sociétés africaines.

Toutefois, qui sont 'ancêtres?' Tous les défunts sont-ils considérés comme ancêtres? Les chercheurs répondent de façon contradictoire. Pour Kabasele Lumbala, tous les défunts doivent être pris pour ancêtres.<sup>8</sup> Parlerait-on alors des ancêtres bienveillants et des ancêtres malveillants? Cette opinion est problématique, car si un ancêtre est une figure vénérable, alors il doit y avoir une critériologie. Nyamiti soutient que l'élévation au statut d'ancêtre repose sur cinq critères: avoir une descendance, mener une vie morale exemplaire, vivre dans

<sup>7</sup> Texte tiré de David Van Reybrouck, *Congo: Une histoire* (Amsterdam: Actes Sud Editions, 2010), 44.

<sup>8</sup> Kabasele Lumbala, *Liturgies africaines: L'enjeu culturel, ecclésial et théologique* (Kinshasa: Ed. Faculté de Théologie, 1996), 34.

la fidélité aux traditions, savoir intercéder et être bienveillant à l'égard des vivants.<sup>9</sup>

Je retiens trois critères fondamentaux. Le premier est biologique et concerne la descendance. Il n'y a pas d'ancêtre sans descendance. Le second est d'ordre éthique ou sapientiel: un ancêtre est un défunt dont la vie et l'enseignement indiquent la voix du bonheur. Il s'agit d'une figure de référence et un modèle pour l'éducation morale, sociale et culturelle des jeunes. Le troisième critère est religieux: l'ancêtre doit être vénérable. De fait, il protège sur les vivants et leur vient au secours en cas de malheur. Son nom est évoqué pour l'obtention de bénédictions divines, physiques et matérielles.

Partant de ces trois critères – biologique, éthique, religieux –, il ressort que les ancêtres sont des défunts sages, féconds, exemplaires et bienveillants envers qui les membres de la tribu éprouvent un sentiment de vénération. Les défunts méchants ne peuvent donc être vénérés en tant qu'ancêtres. En effet, la vénération présuppose que les ancêtres sont capables d'intercéder en faveur des membres de leurs tribus auprès de l'Être Suprême. Ainsi, cette vénération attribue au sentiment d'appartenance tribale un arrière-fond religieux et un fondement métaphysique: appartenir à une tribu c'est aussi se sentir membre d'une communauté des vivants et des morts, justement parce que, comme disait Birago Diop, "les morts ne sont pas morts."

### 2.3. *Lecture Existentialiste de l'Appartenance Tribale en Afrique*

L'identité tribale en Afrique se comprend mieux à partir de l'existentialisme africain qui conçoit l'existence comme la participation à l'énergie vitale.<sup>10</sup> Ladite énergie est à l'origine de toute vie ; elle se transmet de l'ascendant au descendant. De ce point de vue, l'existence est dynamique, elle se déploie dans un réseau de communication vitale dont les vivants comme les morts sont protagonistes. Le langage sapientiel africain résume cette philosophie en ces termes :

---

<sup>9</sup> Charles Nyamiti, "Christ-Ancêtre. Repenser la fraternité en Afrique," in *Unité et Pluralité en théologie: Fs. Alphonse Ngindu Mushete*, ed. Santedi Kinkupu (Kinshasa, Ed. Facultés de Théologie, 2013), 232-233.

<sup>10</sup> Cf. Placide Tempels, *La Philosophie bantoue* (Paris: Présence Africaine, 1949), 30.



L'homme naît, grandit, évolue, se réalise seulement au sein d'un ensemble qui l'enrichit, et qu'il doit enrichir aussi. Hors de cette idée, hors de cette logique, il n'est pas d'homme.<sup>11</sup>

Les implications éthiques qui en découlent montrent que l'énergie vitale est dynamique, c'est-à-dire, elle peut accroître ou diminuer. Le principe éthique est le suivant :

Toute la morale est fondée sur cette conception : ce qui est bon, c'est ce qui accroît la force vitale. Ce qui est mauvais, c'est ce qui la diminue. Il y a des actes qu'il ne faut pas commettre parce qu'ils la diminuent, créent le désordre, détruisent tant l'ordre social qu'humain.<sup>12</sup>

Quelle serait la place de Dieu dans cette éthique africaine? Dieu est l'Énergie Vitale primordiale, source omnipotente de la vie et vie par excellence. Dans cette perspective, l'existentialisme africain est ouvert à la religion et au discours théologique. On retrouve ici la structure théandrique du discours théologique africain, selon Bimwenyi Kweshi, fondé sur l'enracinement anthropologique et philosophique du langage théologique africain.<sup>13</sup> Si les règles éthiques sont stipulées par les ancêtres, leur observance fait participer à la plénitude de la vie. L'Africain vénère les ancêtres car il croit que ces derniers participent de façon singulière à la source de l'Énergie Vitale: Dieu.<sup>14</sup> L'ancêtre est un canal de transmission, de conservation et d'accroissement de la Force Vitale. L'implication religieuse de la conception participative de la vie consiste en la foi en l'immortalité.<sup>15</sup> L'existentialisme africain énonce en effet une vision holistique de l'existence humaine, dans laquelle l'anthropologie, la philosophie, la sociologie, l'éthique et la religion constituent un système organique. La tribu est donc le cadre humain d'entrée dans un réseau de relation avec les vivants, les ancêtres et Dieu. De ce fait, l'identité tribale africaine n'est pas simplement un phénomène ethnographique, mais une structure

---

<sup>11</sup> Danielle - Föllmi, *Origines*, 46.

<sup>12</sup> Danielle - Föllmi, *Origines*, 32.

<sup>13</sup> Voir Oscar Bimwenyi Kweshi, *Discours théologique négro-africain* (Paris: Présence Africaine, 1981).

<sup>14</sup> Mandiangu Ngofo, "L'invocation des ancêtres dans le rite zaïrois de la messe," *Telega* 2 (Juillet-Décembre, 2015), 65.

<sup>15</sup> Dosithee Atal sa Angang, "Conception africaine de la vie, de la mort et de l'au-delà," *Cahiers des Religions Africaines* 29-31 (1995-1997), 365-398.

fondamentale qui régit les valeurs morales, culturelles ainsi que les relations humaines et transcendantes.

### 3. Identités Tribales et Lecture Interculturelle de *la Bible*

#### 3.1. *La Construction des Identités Tribales*

Les identités tribales sont une construction culturelle commune au monde biblique et au continent africain. Elles constituent des identités collectives fondées sur le lien de sang, et elles structurent les relations humaines, l'ordre social ainsi que la vie religieuse. La notion de la *construction narrative* est essentielle à la compréhension des identités tribales. Dans le domaine biblique, l'unité d'Israël est une construction narrative, qui établit le lien généalogique entre Abraham, Isaac et Jacob (Gn 12,1-3; 26,1-5; 28,10-22).<sup>16</sup>

Si les auteurs bibliques évoquent le motif de la bénédiction divine (voir Gn 12,2-3), c'est pour attribuer un caractère sacré au lien qui unit Abraham à ses descendants, ou mieux les ancêtres aux membres de la tribu. La portée théologique de la tribalité dans *la Bible* tient à l'indissociabilité entre le discours sur Dieu et celui sur les ancêtres d'Israël. Pour l'Israël biblique, la relation à Dieu n'est possible qu'en référence à ses ancêtres: Yahvé est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob (Ex 3,6.15.16; Lc 20,37). Dans le contexte des traditions africaines, il n'y a pas d'opposition entre la relation à Dieu et l'identité tribale, car on entre en relation avec Dieu que par le biais des ancêtres-intermédiaires, transmetteurs de l'Énergie Vitale.

Les identités tribales sont également une construction culturelle, car elles se formalisent au moyen d'un patrimoine culturel légué par les traditions ancestrales et transmis aux générations futures: la langue, les habitudes alimentaires et sociales, les coutumes matrimoniales, les rites funèbres.

La troisième caractéristique des identités tribales est d'ordre esthétique. En fait, les traditions tribales dans *la Bible* et en Afrique servent à générer une compétence pragmatique à portée esthétique : le sentiment d'appartenance tribale. Cette donnée paraît irrationnelle, mais

---

<sup>16</sup> Israel Finkelstein and Asher Silberman, *La Bible dévoilée: Les nouvelles révélations de l'archéologie. Traduit de l'Anglais par Patrice Ghiradi* (Paris: Gallimard, 2002), 80-81. Luca Mazzingi, *Histoire d'Israël des origines à la période romaine*, Écritures 11 (Bruxelles: Lumen Vitae, 2007), 23; Ska, *Introduction à la lecture du Pentateuque*, 40-41.

elle est la plus puissante, en vertu de l'importante charge émotionnelle.

Il résulte que les identités tribales sont des identités narratives, culturelles et esthétiques. Les deux traditions tribales bibliques et africaines construisent donc des identités qui se déploient dans un réseau de relations fondées sur la vision holistique de la vie et sur le sentiment d'appartenance à un groupe humain dénommé tribu.

### 3.2 *Le Défi des Identités Fermées et des Identités Ouvertes*

La question identitaire soulève celle de l'altérité. Son ampleur s'intensifie davantage avec l'aventure de la rencontre des cultures, même les plus éloignées. Loin d'être simplement un problème africain, les identités tribales interrogent également le regard que les autres peuples posent sur elles. Durant l'époque coloniale, les tribus en Afrique étaient considérées par certains Occidentaux comme une réalité relevant de cultures primitives. Ce préjugé négatif se résume en des termes éloquents de l'historien Léon de Saint-Moulin:

Le vocable ethnie ou tribu avait pris une résonance particulière à l'époque coloniale. L'ethnologie a alors été la science des peuples dits primitifs, par opposition à ceux qui s'étaient élevés au rang des nations. C'était une classification par laquelle la violence de la colonisation tentait de se légitimer. Au nom des études ethnologiques, l'Afrique était ainsi considérée comme un continent cloisonné, de groupes humains refermés sur eux-mêmes, où l'étranger, le voisin, est l'ennemi.<sup>17</sup>

Les conflits politiques en Afrique sont souvent expliqués par le mobile tribaliste :

Les identités tribales ou ethniques sont à la base de tous les conflits au Congo. De même que les guerres de religion ont fait rage au moment où l'appartenance religieuse primait sur les nationalités, affirme-t-il, ainsi les identités ethniques peuvent constituer une menace pour l'unité nationale.<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Léon de Saint-Moulin, "Conscience nationale et identités ethniques: Contribution à une culture de la paix," *Congo-Afrique* 372 (Février, 2003), 95-96. P. Mercier, *Remarques sur la signification du tribalisme actuel en Afrique Noire*, *Cahiers d'Études Africaines* (1978), 63.

<sup>18</sup> de Saint-Moulin, "Conscience nationale," 93, 95, 124-128.

Expliquer tous les conflits par le seul motif tribal ou ethnique est une approche simpliste et unilatérale de la réalité. Les avis des premiers missionnaires concernant les pratiques religieuses locales étaient divergents. Pour les uns, la vénération des ancêtres était simplement incompatible avec la foi chrétienne. Ils estimaient que les pratiques religieuses locales relevaient de la superstition ou de l'idolâtrie; les adopter entraînerait donc au syncrétisme religieux. Le rejet en bloc des religions autochtones s'est traduit par le qualificatif péjoratif *animisme* ou la dénomination archaïsante "religions traditionnelles ou primitives."

Pour les autres, les religions autochtones ne s'opposent pas radicalement à la foi chrétienne. Les recherches ultérieures ont fini par démontrer que la vénération des ancêtres ne s'oppose pas à la foi chrétienne, mais elle constitue au contraire une piste de dialogue entre Foi et Culture en Afrique et ailleurs.<sup>19</sup> Le défi important à relever aujourd'hui concerne plutôt la manipulation des identités tribales dans les conflits politiques en Afrique. L'exemple du génocide rwandais prouve que manipuler les identités tribales porte à construire des identités fermées. Ce qui peut se produire en politique est aussi susceptible d'advenir dans les Églises en Afrique. Quel serait alors l'apport de *la Bible* pour relever le défi des identités tribales en Afrique?

### 3.3 Identités Tribales et Pistes d'Inculturation en Afrique

#### A. La Piste Christologique

La figure d'ancêtre est une clé herméneutique fondamentale de la christologie africaine. Les auteurs partent soit d'une christologie d'en haut fondée sur la trinité,<sup>20</sup> soit d'une christologie d'en-bas qui attribue à Jésus les attributs d'un ancêtre.<sup>21</sup> La christologie ancestrale africaine qui attribue à Jésus-Christ le titre de Proto-Ancêtre bénéficie encore du consensus de la majorité des théologiens africains. Ramazani

<sup>19</sup> Voir Alexander Jebadu, "Far from Being Idolatrous: Ancestor Veneration," *Studia Instituti Missiologici Societatis Verbi Divini* 92 (2010).

<sup>20</sup> Charles Nyamiti, *Christ as Our Ancestral: A Christology from an African Perspective* (Gweru: Mambo Press, 1984). Id., *Jesus Christ, the Ancestral of Humankind: Methodological and Trinitarian Foundations*; *Studies in African Christian Theology* 1 (Nairobi, The Catholic University of East Africa, 2005). Id., *Christ's Ancestral Mediation Through the Church Understood as God's Family: An Essay on African Ecclesiology*, *Studies in African Christian Theology* 4 (Nairobi, The Catholic University of East Africa, 2010).

<sup>21</sup> François Kabasele, "Le Christ comme ancêtre et aîné," in *Chemins de christologie africaine*, eds. François Kabasele, Joseph Doré and René Luneau (Paris: Persee, 1986).

a tenté de la critiquer, car, selon lui, elle renforce l'idée du chef. Pour ce dernier donc, la christologie ancestrale est une "christologie che-fale."<sup>22</sup> En revanche, dans sa préface au même ouvrage, le Cardinal Laurent Mosengwo Pasinya déplore "le caractère massif des affirmations et des inexactitudes de langage"<sup>23</sup> de Ramazani.

Bien que l'attribution au Christ du titre de Proto-Ancêtre s'explique par la nature analogique du langage théologique, elle suscite toutefois quelques perplexités. Il se pose avant tout un problème méthodologique. Par exemple, Nyamiti adopte le procédé de purification pour aboutir à la définition "métaphysique" de l'ancestralité. Ce postulat le conduit à attribuer le titre d'ancêtre aux trois personnes de la Trinité.<sup>24</sup> Telle conclusion contredit à la fois la conception africaine et celle biblique des ancêtres qui ne sont jamais des figures divinisées, mais des personnages éminemment humains, qui bénéficient de la communion particulière avec l'Être Divin dans l'au-delà.

## B. La Piste Liturgique

Dans le sillage de la réforme liturgique prônée par le concile Vatican II, le Saint-Siège approuva, par le décret *Zairensium Dioecesium* du 30 avril 1988, le "rite zaïrois de la Messe", pour les diocèses de l'actuelle RD Congo. Dans cette liturgie, les ancêtres sont invoqués parmi les Saints.<sup>25</sup> Le texte officiel datant de 1988 les caractérise comme étant des hommes au cœur droit (bon), qui ont servi Dieu avec fidélité. On doit noter l'insistance sur la droiture, la bonté et la piété des

<sup>22</sup> Augustin Ramazani, "Le rite zaïrois de la messe. Inculturation de la foi ou orthodoxie romaine?" Marco Moerschbacher and Ignace Ndongala, *Culture et foi dans la théologie africaine: Le dynamisme de l'Église catholique au Congo Kinshasa. Préface du cardinal L. Monsengwo Pasinya* (Paris: Karthala, 2014), 163-175.

<sup>23</sup> Laurent Monsengwo Pasinya, "Préface," Moerschbacher and Ndongala, *Culture et foi*, 6.

<sup>24</sup> Charles Nyamiti, "Christ-Ancêtre. Repenser la fraternité en Afrique," *Unité et Pluralité en théologie*, 234: "Dieu le Père est notre Ancêtre et nous sommes ses descendants. Dieu le Père est notre Ancêtre à travers le Christ [...], le Christ est aussi notre Ancêtre."

<sup>25</sup> Au numéro 2 du préambule au Missel Romain pour les diocèses du Zaïre, il est écrit que "dès le début de l'action sacrée, les vivants invoquent les saints, amis de Dieu, comme intercesseurs. La communion des entre les chrétiens débouche dans la communauté avec les saints du ciel." Lire à ce propos, Mandiangu Ngofô, "L'invocation des ancêtres dans le rite zaïrois de la messe." *Telema* 15, no. 2 (Juillet-Décembre, 2015), 48-71; Laurent Mpongo, *L'eucharistie chrétienne en République Démocratique du Congo. Apports culturels et théologiques* (Kinshasa: Ed. L'Épiphanie, 1999).

ancêtres. La focalisation sur la droiture du cœur signifie que l'ancêtre ne peut pas être un défunt méchant et vengeur.<sup>26</sup>

L'influence de *la Bible* sur la piste liturgique a été déterminante. Dans *la Bible*, en effet, les patriarches sont des modèles de piété et des exemples de fidélité à Yahvé. Les ancêtres d'Israël – Abraham, Isaac, Jacob – sont les modèles du juif pieux et les garants de l'existence du peuple élu.<sup>27</sup> De même, pour la tradition chrétienne, le culte rendu aux saints et aux martyrs ne tend pas à les diviniser, mais les saints sont des modèles de vie chrétienne et des intercesseurs.<sup>28</sup> Ce qui guide la vénération des fidèles chrétiens, ce n'est pas tant les miracles qui accompagnent cette vénération, mais le modèle que ces saints incarnent.<sup>29</sup> Il résulte que la piste liturgique a été pragmatiquement fructueuse, car elle opère la convergence herméneutique de trois lecteurs modèles construits par les trois cultures religieuses: biblique, chrétienne et africaine.

### C. La Piste Biblique ou Historico-salvifique

La lecture interculturelle de *la Bible* ouvre une troisième piste, la piste historico-salvifique. Les analyses bibliques que nous venons de faire débouchent sur l'approche inclusive des tribus en Afrique. C'est la perspective de l'histoire du salut. L'extension de l'ancestralité d'Abraham sur toutes les tribus de la terre (Gn 12,1-3; Rm 4,16-17) indique que *la Bible* construit une identité tribale ouverte et inclusive. Du point de vue christologique, si Jésus est à la fois fils d'Abraham (cf. Mt 1,1) et sauveur de toute l'humanité, alors les tribus africaines doivent être intégrées dans la théologie de l'histoire du salut en Afrique. "L'Afrique doit donc tirer les implications des propos de l'Apôtre Paul quand il écrit: Il n'y a plus ni Juif, ni Grec" (Ga 3,28). L'identité tribale ouverte n'exclut donc pas l'altérité des autres cultures. La portée théologique d'une telle approche se fonde sur la vision universaliste du salut.

<sup>26</sup> Kaobo Sumaïdi, *Christologie africaine (1956-2000): Histoire et enjeux* (Paris: Electre, 2008), 291, note 3.

<sup>27</sup> A. Segel, *Abraham: Enquête sur un patriarche* (Paris: Plon, 2003), 177.

<sup>28</sup> P. Brown, *The Cult of the Saints: Its Rise and Function in Latin Christianity*, The Haskell Lectures on History of Religions New Series n° 2 (Chicago: Chicago University Press, 1982), 5-6.

<sup>29</sup> Mandiangu Ngofo, "L'invocation des ancêtres dans le rite zaïrois de la messe," *Telega* 2, no. 15 (Juillet-Décembre, 2015), 54.

## Conclusion

L'approche interculturelle de *la Bible* sous-entend que le texte biblique est marqué par les cultures de ses auteurs. Toute lecture implique donc la rencontre entre la culture de l'auteur et celle du lecteur. L'implication du lecteur dans ce processus confère à l'approche interculturelle une portée hautement pragmatique, car elle soulève la question du contexte. Dans cette étude, la réflexion est focalisée sur la tribu en tant que donnée culturelle commune à *la Bible* et au continent africain. Après l'analyse des textes bibliques et des fondements philosophiques des tribus en Afrique, il ressort que le motif de la tribu dans *la Bible* et en Afrique concourt à la construction des identités tribales, dont les ancêtres constituent le fondement.

L'identité est une identité narrative, culturelle et esthétique, qui pose également le problème de l'altérité. Le thème de la tribalité dans *la Bible* ouvre des pistes de lecture pour une approche inclusive des tribus en Afrique, dans la perspective de l'histoire du salut. De ce point de vue, appartenir à une tribu n'exclut pas l'altérité des autres cultures. Au lieu des identités tribales fermées, *la Bible* construit des identités tribales ouvertes, qui reconnaissent que toutes les tribus et tous les peuples sont appelés à former une mosaïque autour du Christ, la Parole de Dieu incarnée, c'est-à-dire la Parole inculturée.

*François Batuafe Ngole*

Université Catholique du Congo  
Kinshasa, Congo